

Pinocchio

Dans l'atelier de l'enfance

La troupe italienne *La Buldafa* adapte et met en scène l'histoire de la petite marionnette au long nez dans un cadre artisanal. Le jeune public redécouvre ainsi les périples de Pinocchio, emblème de l'enfance par excellence.

L'artisanat

Les portes de la salle s'ouvrent, quatre hommes discutent en italien dans ce qui semble être un atelier. Pendant que le public majoritairement jeune s'installe, les acteurs se passent des outils, assemblent des structures et accueillent les arrivants. Trois personnes sont invitées sur scène afin d'enregistrer des bruitages. Enfin, les comédiens annoncent le début de la représentation. Le processus de création est lancé : dans un allant musical, la scène se transforme, les murs se déplacent et entre Gepetto, le père de Pinocchio. C'est alors que la confection du petit bonhomme démarre. A l'aide d'astuces comiques et d'un langage approximatif, les comédiens se coordonnent pour actionner la marionnette. Cette séquence est remarquable, l'énergie est flamboyante, l'ensemble s'enchaîne, s'imbrique. Les lumières sont teintés de bleu, amenant une ambiance magique. Les mélodies, principalement jouées au xylophone, créent une féérie. Pinocchio est né.

Le déroulement

Une fois la première partie engagée, le vif de l'histoire prend forme. Le petit bonhomme, dans l'atelier de son père, découvre le plaisir de la vie. Il apprend à marcher, se familiarise avec le lieu et se lie d'amitié avec Gepetto. De belles images scéniques, amenées avec un humour style *Comedia dell'Arte*, amusent et intriguent le public. Les quatre comédiens manient avec tact la marionnette, réel théâtre de l'objet. Tout s'orchestre avec précision, les changements scénographiques sont faits à vue et pleinement assumés, enrichissant l'univers artisanal de l'adaptation. Toutefois, après avoir découvert ce petit monde en bois, son développement ainsi que celui du petit bonhomme au long nez, la progression visuelle stagne. Certes, l'histoire avance, mais l'absence de nouveautés scénaristiques tend à baisser l'énergie générale. Les comédiens, toujours actifs, réutilisent certains codes comiques éculés. Seule la narration porte désormais le spectacle, excepté quelques excellents passages musicaux. L'interprétation de Pinocchio peine par certains moments, ce qui annule en partie l'effet jouissif que produit ce personnage. Finalement, la séquence dans laquelle sa vie est en jeu relance l'intrigue, laissant planer le doute quant à sa mort. Pour le jeune public heureusement, le petit bonhomme reprend connaissance et le spectacle se clôt sur une touche optimiste.

Cette adaptation de Pinocchio a le mérite d'être attractive et intuitive, en respectant les codes du genre. Même si la seconde partie du spectacle perd un peu de sa verve, un beau travail de jeu et de langage corporel s'exprime au travers d'une parole minimisée. Une mention spéciale aux quatre comédiens dont l'énergie reste pour le moins remarquable.